

Fisher Hall 343 - University of Notre Dame  
Notre Dame, Indiana, 46556

Mon Révérend Père,

le 14 avril 1966

Vous m'avez adressé le texte du Pontifical révisé pour la Consécration épiscopale et les ordinations sacerdotale et diaconale. C'est sans doute que vous souhaitez que je vous communique mes observations.

Elles se réduisent à deux, d'ailleurs liés.

Dans l'ensemble, cette révision est une simplification heureuse et un retour à une tradition plus ancienne et plus significative dans sa sobriété. Je crains cependant qu'elle ne comporte une part d'archéologisme plus que discutable.

1°) La suppression de la prière consecratoire en forme "eucharistique" se justifie sans doute par les formes les plus anciennes du pontifical proprement romain. Elle est évidemment, comme toutes les prières de ce genre, qui se trouvent actuellement dans les livres dits romains, un apport gallican. Mais toute la question est de savoir si, sur ce point comme sur d'autres peut-être, la tradition gallicane ancienne ne pouvait pas être plus proche des origines que la tradition romaine. Il est incontestable en effet (le F. Audet entre autres, l'a remarquablement démontré) que, pour les premiers chrétiens, tout comme pour les juifs, toute "bénédition" ou "consécration" d'une personne ou d'un objet était toujours d'une forme "eucharistique", une "bénédition" adressée à Dieu le louant de ce qu'il avait fait ou voulait faire de l'être en question dans son plan de salut. Par conséquent, retirer ce caractère à la consécration épiscopale (ou à toute autre consécration du même genre), même si pour revenir à une forme plus purement romaine, aboutit à consommer l'oubli de ce fait fondamental; d'après la tradition biblique elle-même, c'est et ce n'est qu'en rapportant à Dieu, dans la louange de son dessin de salut, un être quelconque qu'on peut le "consacrer" dans un sens chrétien authentique.

La question du dialogue introductif est elle-même secondaire. Mais il faut ajouter que si, dans la tradition gallicane, on a transféré le dialogue lui-même de l' "eucharistie" aux autres prières consécratoires, c'est précisément pour qu'on y sentait fortement cette communauté étroite qui relie toute consécration à la consécration "eucharistique", au sens le plus fort.

2°) Cette obsession de ramener tout ce que l'on peut à Hippolyte me semble une autre erreur, plus grave encore. Hippolyte était certainement un archaïsant, mais, comme la plupart des archaïsants, il componait plus ou moins bien l'antiquité qu'il voulait maintenir telle quelle et ne se rendait pas compte qu'il en avait sans doute bien moins l'esprit que les papes ses contemporains auxquels il s'opposait (vraisemblablement en matière liturgique comme pour tout le reste). Ce n'était que un "intégriste" avant la lettre, et c'est faire beaucoup trop d'honneur à cet anti-pape, particulièrement étroit et fanatique, que substituer ses élucubrations à des textes qu'ont derrière eux l'usage des siècles. Il est à craindre qu'une révision entreprise sous de telles auspices, <sup>ne suscite</sup> dans moins de vingt ans, la risée des savants, comme aujourd'hui les idées d'un Dom Guéranger et de ses émules.

L. Boyer